



LITTÉRATURE ROMAN

John Burnside

« Face à des États et des firmes qui savent tout de nous, disparaître devient un acte politique fort »

L'Écossais John Burnside publie « l'Été des noyés ». À travers le personnage de Liv et le décor du Grand Nord magique et terrifiant, le romancier interroge le rapport entre l'homme et la nature, revisite le mythe de Narcisse pour évoquer la pollution des âmes. Burnside peint notre monde en jouant des frontières entre réel et imaginaire.

Les anciennes régions industrielles du Royaume-Uni ne se sont pas remises des années Thatcher. Selon Burnside, si l'indépendance est vue comme une solution par beaucoup, c'est que la colère couve depuis 30 ans.



HD. « Scintillation », votre précédent roman, avait pour décor une friche industrielle écossaise; « L'Été des noyés », votre nouveau livre, se déroule sur une île quasi sauvage, au nord de la Norvège...

JOHN BURNSIDE. Le lien qui unit ces deux romans est le rapport de l'homme à son environnement. Le premier débute avec la pollution, quand le second finit avec elle. Pour « L'Été des noyés », disons, qu'elle est davantage d'ordre métaphysique. Dans « Scintillation », le personnage, en mauvaise posture, devait user de son imagination pour s'extraire d'une situation difficile. Dans ce livre, il

est indispensable aux yeux de sa mère. Or chacun a besoin de savoir que l'autre a besoin de vous.

HD. De grands thèmes comme la disparition, l'adolescence hantent vos œuvres. Pour quelles raisons vous travaillent-ils tant?

J. B. Enfant, je voulais voler. Je collectais les histoires au sujet des aviateurs. Mes préférées concernaient les disparitions d'aviateurs au point où je n'ai plus que collectionné celles-ci. Le plus important à mes yeux était qu'ils disparaissent seuls, à l'instar de Saint-Exupéry. Ce thème me passionnait. Dans une nouvelle que j'ai pu écrire, la narratrice rêve de dispa-

raître tout en restant présente. Je crois qu'il existe une dimension philosophique et politique à cet état d'esprit. Aujourd'hui, nous sommes tous épiés. Nos données personnelles sont collectées. Les grandes entreprises comme les États savent tout de nos trajets, de nos habitudes de consommation, de nos modes de pensée, jusqu'à nos bulletins de vote. En disparaissant, nous les priverions de leurs pouvoirs.

HD. Disparaître? Dans quelles mesures? La disparition peut s'apparenter à la fuite ou au renoncement. Par ailleurs, il ne suffit pas de clôturer ses comptes sur les réseaux sociaux ou à la banque et de jeter son téléphone portable pour disparaître...

J. B. Ce serait déjà un acte en soi de le faire et un acte politique fort de disparaître. Disparaître est un défi. Je me permets une anecdote. Un jour où je me promenais dans la rue, j'ai été sollicité pour une enquête de marketing. J'ai répondu à ce sondage de manière la plus sotte qu'il soit. Si une personne agit de la sorte, il est évident que son action est inutile, mais si tous ensemble nous le faisons, les enquêtes perdraient leur raison d'être. L'idéal serait d'arrêter d'acheter. De quoi avons-nous besoin? De vêtements, de nourriture et de livres. Guère plus.

HD. Des livres? C'est l'écrivain qui parle...

J. B. Bien sûr. Plus sérieusement, c'est le lecteur qui parle. J'étais et je demeure un lecteur avant d'être un écrivain.

HD. Vous soulignez l'importance de l'action collective, pourtant, souvent, vos personnages issus de la classe ouvrière sont frappés du sceau de l'individualisme. N'y a-t-il pas une dichotomie?

J. B. Mon premier boulot sérieux fut dans une scierie. Mon père y travaillait. Un de ses amis m'a dispensé un conseil. Il m'a dit: « Tu as vu ce qu'il est arrivé à ton père... Ne fais jamais confiance à la direction, mais ne fais jamais confiance non plus aux syndicats. » Il y a eu des grèves où les syndicats ont trahi les ouvriers. Hélas, les travailleurs, au lieu de se prendre en main et s'organiser eux-mêmes, ont sombré dans l'individualisme. Et rejeté toute forme d'organisation. Ils auraient dû user de leur imagination pour créer quelque chose de neuf au lieu d'abandonner.

HD. Dans votre livre, vous avez recours à différents genres qui vont du polar,

au roman d'initiation, en plongeant dans le fantastique...

J. B. Je n'aime pas les classifications. Plus jeune, mes romanciers favoris étaient Laurence Sterne et Henry Fielding. Ils s'autorisaient à parler de tout et d'user de tous les registres. Au milieu du récit, ils pouvaient raconter l'histoire d'un village ou d'un boulanger. C'étaient des écrivains digressifs. Idem pour Rabelais ou Boccace. Les grands livres exposent les classifications littéraires. Prenez « Moby Dick », d'Herman Melville, qui pourrait encore croire qu'il ne s'agisse que d'une histoire de pêche, de baleine et d'unijambiste?

HD. Vous êtes écossais.

Votre pays s'apprête à se prononcer sur son indépendance. Quel regard portez-vous sur ce référendum?

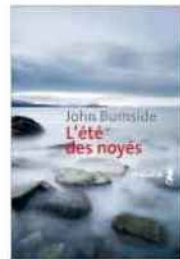
J. B. Très intéressant. Je suis avec attention cette question. Prenez un village sinistré, peuplé de pauvres, et dressez un cirque sur la place du village. Vous obtenez la réponse à votre question. Aujourd'hui, l'Écosse est dirigée par la finance, les banques et les grandes entreprises et, qu'importe le résultat du scrutin, ils seront toujours au pouvoir. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
LIONEL DECOTTIGNIES

ldcottignies@

humadimanche.fr

« L'ÉTÉ DES NOYÉS »,
DE JOHN BURNSIDE.
ÉDITIONS MÉTALLIE
324 PAGES,
20 EUROS.



ED JOHNS/APP

s'agit du contraire. Liv (le personnage principal - NDLR) vit dans un monde quasi parfait. Elle doit recourir à son imagination pour créer un pendant, une obscurité à ce monde parfait. Elle imagine, dès lors, un personnage, Huldra, comme un miroir sombre d'elle-même.

HD. D'où provient son attrait pour la noirceur?

J. B. Je ne pense pas qu'elle cultive un attrait particulier pour l'obscurité. Elle se place davantage dans une recherche d'expériences fortes. Elle n'apprécie pas l'entre-deux. Elle n'aime que les extrêmes car ils sont purs et propres ou, du moins, ils le prétendent.

HD. Est-ce ce caractère trempé qui explique l'attraction/répulsion qu'elle entretient avec sa mère?

J. B. Ce type de rapport est inévitable. Il est très difficile d'aimer une personne parfaite. À y réfléchir, cela est même insupportable. Liv sait que sa mère l'aime. Toutefois, elle n'est pas

« L'ÉCOSSE EST DIRIGÉE PAR LA FINANCE ET, QU'IMPORTE LE RÉSULTAT DU RÉFÉRENDUM, CELA CONTINUERA. »

J. BURNSIDE